

HISTOIRE
DES PIRATES ET CORSAIRES

HISTOIRE

À

DES PIRATES

ET CORSAIRES

DE L'OcéAN ET DE LA MÉDITERRANÉE

DEPUIS LEUR ORIGINE JUSQU'À NOS JOURS,

PAR P. CHRISTIAN

VIGNETTES PAR MM. ALEXANDRE DEBELLE, CIAPPORI, ETC.

—•—
TOME TROISIÈME.
—•—

PARIS

D. CAVAILLÉS, ÉDITEUR

18, QUAI DE L'ÉCOLE

—
1847

M. T. J. M.
XX-6091

À

HISTOIRE DES PIRATES

ET CORSAIRES

DE L'OcéAN ET DE LA MÉDITERRANÉE.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

EXPÉDITION DE LA MER DU SUD.

Aventures de Raveneau de Lussan.

Dissolution de la Société des Frères de la Côte.

1685-1688

Le voyage guerrier de l'amiral Anson autour du monde n'est qu'une promenade agréable en comparaison du passage des flibustiers dans la mer du Sud, et de ce qu'ils essayèrent en terre ferme.

VOLTAIRE.

Nous avons retracé, dans le tome précédent, les prospérités de la flibuste et le commencement de sa décadence. Nous allons assister aux derniers efforts de cette association redoutée qui s'ensevelit dans la gloire d'une retraite aussi fameuse que celle des dix mille Grecs que Xénophon ramena de l'Asie. Car, en rendant hommage à tout ce qu'avaient d'illustre, et la cause pour laquelle ceux-ci combattaient, et le titre de soldats grecs, et le génie de leur chef qui fut aussi leur immortel historien, s'il nous répugne de comparer une armée de héros, dont le souvenir n'éveille que des idées de gran-

deur, avec une troupe d'aventuriers qui inspirent souvent plus d'horreur que d'admiration, on ne saurait néanmoins s'empêcher de reconnaître que l'expédition de la mer du Sud, si longue, si contrariée, entreprise avec tant d'audace, soutenue avec tant de constance, ne le cède en rien à tout ce que l'histoire ancienne ou moderne peut nous offrir de plus curieux et de plus surprenant.

Après l'expédition de Carthagène, on avait vu éclater des luttes acharnées entre des bandes de flibustiers qui dépendaient entièrement de l'autorité des gouvernements français et anglais, et qui n'avaient plus que le nom et une partie des mœurs extraordinaires des Frères de la Côte. Il y en eut d'autres qui renouvelèrent, à leurs risques et périls, les croisières du xvii^e siècle. Mais ce n'était plus que l'ombre de l'association primitive, dont les membres se liaient par une sorte de fraternité et de pacte commun. Des aventuriers français, s'intitulant *flibustiers*; firent, à diverses reprises, des descentes isolées, et portèrent le ravage sur les côtes de cette même Jamaïque, où les républiques flottantes de la piraterie avaient trouvé si longtemps asyle et protection. Tel fut, en particulier, le capitaine Daviot, qui, en 1692, aborda dans ces parages avec deux cents hommes. Mais le hasard voulut qu'après le débarquement, cent trente-cinq de ces pillards fussent tout-à-coup séparés de leurs vaisseaux par un coup de mer, et réduits à errer dans l'intérieur de l'île, à la merci des habitants, parmi lesquels se trouvaient d'anciens Frères de la Côte, compagnons de Morgan ou d'autres chefs renommés, et qui n'étaient pas d'humeur à se laisser tondre par ces nouveaux adeptes d'une société disparue. La nature elle-même sembla se liguier contre eux : un tremblement de terre des plus épouvantables acheva leur désastre. Ses secousses étaient si violentes, que l'on croyait que l'île entière allait s'engloutir dans les abîmes de la mer; et cependant l'air était calme et le ciel serein. Aussitôt que les flibustiers sentirent le sol s'ébranler sous leurs pas, ils coururent de toutes leurs forces vers le rivage, et se jetèrent dans les premiers canots qu'ils rencontrèrent. Mais cet embarquement se fit avec une telle précipitation, avec un tel désordre, que la plupart des canots sombrèrent sous leur charge. Bientôt la mer agitée enva-